

## PREFACE

La mise en place de la « *raccolta differenziata* », la récolte séparée, ou encore tri sélectif, des déchets ménagers ne s'est pas faite sans bouleverser les usages.

Au fil du temps, les directives de l'Europe, et les avancées technologiques, devaient à grandes enjambées, comme un coup de pied dans une fourmilière, ébranler les libertés et défaire des habitudes transmises de génération en génération. Pour le bien de l'humanité !

Parfois, la modernité, les avancées technologiques, liées à une soif de liberté, engendrent l'esclavage.

Dans ce contexte, la crise morale ou religieuse n'ont-elles pas assurément quelque chose à voir avec l'asservissement de l'homme qui voudrait se défaire en toute impunité de leurs vertus ?



## PROLOGUE

Un petit village, quelque part en Sicile.

Le vent d'ouest soufflait rudement, froid, apparu subitement à la suite d'orages survenus dans la nuit. Une aubaine pour la population, alors que le siroco de la veille l'avait poussée à nouveau à récriminer !

L'été avec ses fortes chaleurs essuyées durant les mois de juillet et août - 48°C s'était affiché sur les thermomètres - avait donné l'impression jusque-là de jouer les prolongations. De 38 °C à l'ombre, le mercure en cette fin de septembre, était tombé à 22°.

Sous un ciel gonflé encore d'épais cumulo-nimbus, la menace intacte, des femmes se tenaient les cheveux, comme si elles craignaient que leur chevelure ne s'envole et, au port, les hommes avaient rentré leurs épaules, calfeutrés dans quelques recoins, transis et inquiets, les yeux rivés sur leurs barques qui s'entrechoquaient, tanguant fortement et tirant sur les cordages à vouloir les rompre.

Les vagues avec des creux de deux mètres, avaient blanchi la mer, ramenant au rivage une récolte ratissée que les ressacs à chaque courte accalmie, faisaient découvrir à la vue.

À la grande plage désertée par les derniers baigneurs, des algues s'épandent sur le sable fin doré. Elles semblaient, comme un filet géant, retenir prisonniers dans ses mailles, débris de toutes sortes et immondes, comme accouchées de sacs éventrés, éparpillés.

Tchitcho le mendiant avait abandonné son poste presque attitré à l'église, avec en poche son obole quotidienne. Affairé à trouver dans ce dépotoir inopiné quelques objets de valeur, il ne paraissait pas contrarié par la puissance du vent, ni par le grondement assourdissant de la mer, ni encore par les embruns cinglants.

Très vite, son regard se porta sur un scintillement. Se baissant, il déterra une montre à demi enfouie dans le sable, recouverte d'algue brune et verte. Un sourire effleura un visage façonné par la misère que soulignaient des cheveux en bataille, une barbe parsemée, grisonnante, et une dentition incomplète.

Pourtant, seule sa physionomie lui donnait l'apparence d'un mendiant ; ses habits raffinés, chemise de soie ou polo de marque, tout autant que ses chaussures, des baskets de couleur, entraient en contradiction avec l'aspect misérable qu'il présentait. Ce n'était pas la somme modique quotidienne, source de sa quête quotidienne qui pouvait expliquer son élégance. Dès lors, il ne faisait pas de doute que des généreux donateurs, et probablement riches, s'étaient défaits d'une partie de leur garde-robe pour lui permettre de s'habiller décentement.

Il comprit assez tôt que la « Casio » était dans un état de bon fonctionnement. Doté d'un bracelet inox, étanche de surcroît, il en déduisit qu'il allait pouvoir en tirer un bon petit prix.

À cet instant-là, Guiseppe, le cantonnier, affecté à la sauvegarde du littoral, l'interpella. Il avait stoppé son véhicule de service sur le bas-côté de la route déserte, soucieux d'évaluer la tâche qui l'attendait les prochains jours. Certes, il savait qu'il allait devoir ramasser toutes les ordures que ces "disgratiads » avaient balancées à l'eau ou que la mer avait emportées, puis recrachées, mais il gardait aussi quelque espoir que, à l'instar de Tchitcho qui lui faisait une certaine concurrence, de dénicher des pièces de valeur, comme cela lui arrivait de temps à autre.

- Qu'est-ce que tu fais, mon travail ? demanda-il.

Les deux hommes n'entretenaient pas de relation, tout juste des salutations courtoises.

Surpris, Tchitcho resserra instinctivement sa main, comme pour tenter de dissimuler sa trouvaille.

Il pensa ensuite qu'il n'avait pas de raison d'avoir peur : il avait trouvé quelque chose, cela lui appartenant désormais ; il ne pouvait en être autrement ! Cependant, la hantise qu'on lui reprenne son bien l'avait effleuré d'autant que l'homme qui s'adressait à lui, représentait la municipalité, donc le pouvoir, et ses services avaient pu enregistrer la perte d'une montre ; ainsi, son propriétaire pouvait remonter jusqu'à lui. Quand bien même ! Il n'avait cependant pas volé cette montre, et si cette éventualité se confirmait, il ne manquerait pas de demander un dédommagement.

Se gardant d'ouvrir la main, il ne répondit pas à la question, se bornant à hocher la tête. Guiseppe l'avait vu se baisser pour ramasser quelque chose et aurait bien aimé savoir ce que cela pouvait être.

L'impassibilité du « pauvre » le contraria, augmentant sa rage de ne pas être le premier sur le terrain à dénicher « le » trésor tant convoité depuis des lustres.

Le suivant encore un moment du regard, il laissa ses yeux parcourir la longue étendue de sable afin d'espérer concrétiser son espoir de toujours.

Mais, dans ce champ en jachère, telle était l'image que la plage reflétait, tout, visiblement, n'était qu'ivraie !

## CHAPITRE I

Signora Paola s'endormait souvent l'après-midi, comme les nuits d'ailleurs, le téléviseur allumé, tant elle était addictive aux émissions de TV. Surtout aux feuilletons qu'elle ne voulait manquer pour rien.

Elle en possédait un dans la chambre, un grand écran, et un autre, plus petit, un vieux modèle, dans la cuisine utilisée comme salon où elle y avait fait installer un canapé trois places.

Septuagénaire, elle était seule maintenant à vivre dans l'appartement du rez-de-chaussée d'un immeuble de deux étages, qu'elle occupait, depuis que son mari l'avait quittée, voilà maintenant dix ans, à la suite d'une longue maladie. Elle nourrissait ses journées, de fiction et de romance, qui la plongeait dans un monde parallèle, où le malheur et les tracasseries du quotidien n'avaient plus prise sur elle.

Malgré le fait qu'elle sache cependant que l'infortune des autres n'était que fictive, elle ne pouvait s'empêcher de se montrer compatissante. Avec des mimes ou des mots émis à haute voix ! Affectée, quand cela se produisait, elle ne

manquait pas de partager sa peine avec ceux de son auditoire : les quelques amies qui lui rendaient visite chaque jour.

Signora Paola regarda l'horloge de sa cuisine qui indiquait 16 h 50, préoccupée. Dans 10 minutes, le feuilleton renverrait le suspens au lendemain, et elle aurait tant aimé savoir si l'un des personnages à qui on destinait une mort brutale, allait en réchapper.

C'est alors qu'elle entendit le portillon de la terrasse attenant à la cuisine, grincer.

Se montrant contrariée, elle marmonna quelques mots.

- "*bii !*"<sup>1</sup>, elle est venue bonheur, cette fois-ci.

Signora Rosa ouvrit la porte-fenêtre sans taper à la vitre. Haletante, elle se révéla d'emblée anxieuse pour demander, de sa haute voix, le verbe rapide :

- Qu'est-ce qu'il a fait, il l'a tué ?

- Non !

- Je suis passé chez le docteur prendre une ordonnance...

- Chut ! l'interrompit Signora Paola qui savait qu'elle avait été dans l'obligation d'éteindre prématurément son poste de télé pour se rendre chez son médecin.

Un œil rivé au téléviseur, celle-ci ne put s'empêcher néanmoins de scruter la visiteuse qui avait ouvert le réfrigérateur pour s'approprier une bouteille d'eau, quelque peu irritée de son sans gêne.

- Tu as fait des aubergines à la sauce pour ce soir ? demanda Rosa, qui avait pu inspecter le contenu du frigo. C'est pas trop lourd à digérer ?

- Tu voulais pas savoir si on l'avait tué ?

- Tu m'as pas dit qu'il n'était pas mort ? Il peut attendre, j'ai soif d'avoir couru ; elle est encore revenue la chaleur aujourd'hui.

---

<sup>1</sup> Quelque chose comme "Purée !"